

J'écris donc je suis.

Par *Thomas Heyre*

Charles de la Source est prof de littérature comparée à la Sorbonne. La cinquantaine, beau gosse, marié depuis 20 ans à une journaliste de radio, 3 filles, une maîtresse attitrée depuis 15 ans. Beaucoup d'étudiantes en mal de bonnes évaluations le courtisent. Il adore être admiré et aime la nouveauté dans ses relations. Il collecte les ragots qu'il note soigneusement au crayon dans un carnet rouge aux feuilles vierges à dos carré de chez Moulinart, fermé par un élastique. Un truc qui attire le regard des jeunes filles et suscite l'envie de l'ouvrir ! C'est un parfait dandy très superficiel, qui suit de près les modes, très imbu de sa personne, voire prétentieux, il se croit supérieur et le meilleur en tout...

Il enrage de ne pas être encore célèbre, alors qu'il écrit des romans que Jeanne, son éditrice et maîtresse arrive à faire publier... Il lui reproche de ne pas savoir bien « le vendre » à la presse, à la radio et surtout à la télé ! Pourquoi il n'est jamais passé chez Guillaume Durand, ou chez François Busnel, ni chez aucun autre ? Pourquoi il n'a que des séances de signatures dans des librairies de province ? Un jour, tout à trac, au lit, il lui pose la question ... Jeanne, indignée, le regarde avec des yeux révolter ! Elle se lance : « Que veux-tu mon chéri, il y a des Musso, des Lévy, des Dicker, des Martin-Lugand, des Tesson, des Nothomb, des Houellebecq... Ceux-là sont prioritaires, et les heures d'antenne ne sont pas infinies ! » Tu pourrais te bouger un peu le cul, non ? lui répond-il, hargneux ! Elle se rhabille et s'en va en claquant la porte du studio qu'il loue pour ses récréations. Elle décide que désormais elle va prendre de la distance avec cet odieux ingrat.

Deux mois plus tard, Charles apporte un manuscrit chez Robert Laffont dont Julliard est juste un département dirigé par Jeanne. Charles ignore les nouvelles consignes de la direction : plus de privilèges, tous les manuscrits sont anonymisés avant de les donner au comité de lecture, plus question de copinage pour publier des merdes qui vont rapidement aller au pilon ! Pas la peine de gâcher du papier, il coûte 25% de plus qu'auparavant et il y a pénurie... Son manuscrit, dépouillé du post-it à l'attention de Jeanne, rejoint la haute pile en salle de lecture, où des stagiaires ou étudiants en lettres viennent piocher.

Une longue attente commence pour Charles, qui à son grand désespoir voit moins Jeanne. Il n'y tient plus, il l'appelle pour lui demander pourquoi il n'a pas de nouvelles de « Ma dernière Vodka » son dernier roman ? Quel est le problème ? Normalement en une semaine elle lui annonce la bonne nouvelle... et là, rien depuis un mois !

Que va faire Jeanne de cet ex amant ?

« J'écris donc je suis », est une incursion dans le monde de l'édition, un regard porté sur le désir de notoriété des aspirants au titre « d'auteur » ajoutée à une réelle frénésie d'écriture durant ce confinement... Tous veulent devenir célèbre, dans ce monde où tout « twittos » ou « facebookeur » devient célèbre et acquière une notoriété planétaire en quelques minutes ! Alors, attendre longtemps une réponse est devenu insupportable à tous ceux qui, comme Charles de la Source, envoient un manuscrit à un ou plusieurs éditeurs...

Du coup, c'est la panique chez les éditeurs qui sont submergés. Ainsi, chez Flammarion le directeur du service des manuscrits nous dit : Nous recevons environ 6 000 manuscrits par an. Et nous en publions 1 sur 2 000 ! Chez Gallimard on nous dit que les nouveaux écrivains devront patienter, car les restrictions sanitaires et deux confinements stricts ont fait exploser les demandes de publication ! Un célèbre éditeur nous a dit que si ça continue il y aura bientôt plus d'auteurs que de lecteurs !

Octobre 2021